

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2016

Nathalie Lancial,
Sébastien Lose
(Le Cèdre Bleu)

Les phénomènes marquants en 2015

Des réseaux de deal organisés et violents

À Lille, les réseaux de « deal des cités » sont nombreux et implantés depuis des années dans des lieux très clairement identifiés par la population locale, qu'il s'agisse d'usagers ou de riverains. L'héroïne et la cocaïne sont souvent vendues au même endroit, les dealers proposant quasiment toujours les deux produits. Les usagers interrogés au cours de l'année n'ont, pour leur part, aucun mal à citer plusieurs sources d'approvisionnement « fiables », c'est-à-dire installées quotidiennement, mais surtout concentrées le long des bouches du métro et dans la partie sud de la ville. Le trafic de cannabis est organisé dans des réseaux apparemment différents avec, en tout cas, des points de vente identifiés et implantés dans d'autres quartiers. Une des spécificités des réseaux de revente de cannabis à Lille est qu'ils semblent s'organiser de plus en plus, depuis quelques années, à partir de productions locales. Ainsi, des plantations industrielles de plusieurs centaines de pieds, voire parfois dépassant le millier, sont régulièrement découvertes par la police à Lille et ses environs, depuis 2012.

La profusion de ces réseaux de deal concentrés dans des espaces proches est parfois

à l'origine de règlements de compte entre les bandes rivales qui se partagent l'espace public. Enlèvements, séquestration et tirs à l'arme lourde sont de plus en plus rapportés par la presse locale, mais également par la police.

Les réseaux de deals sont marqués par la présence d'individus multirécidivistes, évoluant au sein d'organisations très structurées, avec de plus en plus souvent l'emploi de jeunes, voire de très jeunes – à partir de 11/12 ans parfois – comme guetteurs mais également comme vendeurs, puisqu'ils n'encourent pas les mêmes risques judiciaires, compte tenu de leur âge.

La brigade des stupéfiants de Lille confirme que les saisies d'armes lourdes sont devenues fréquentes lors de démantèlements de réseaux, compliquant de fait leurs actions. Quand un lieu de deal est perquisitionné par la police, il faut en général à peine quelques heures pour qu'un autre réseau occupe l'espace.

Les points de vente nombreux et facilement repérables, avec des dealers aux techniques commerciales rodées et aux prix attractifs (l'héroïne à Lille est parmi la moins chère de France à 20 € le gramme), attirent, dans la métropole, des consommateurs ou



des dealers de toute la région, voire parfois d'autres régions, contribuant à ce que la police appelle un « tourisme de la drogue ».

Un nouvel essor du mouvement festif électro

Si, il y a quelques années, les investigations menées dans le cadre de TREND avaient montré un milieu festif électro quelque peu en berne face au caractère de plus en plus coercitif de la politique municipale (conditions de sécurité drastiques, horaires d'ouverture de plus en plus restreints, sentiment d'une volonté politique de sectorisation de la vie festive...), les choses ont changé en 2015. En effet, on assiste aujourd'hui à une véritable renaissance du milieu électro qui se manifeste par une multiplication des événements festifs proposés en métropole et en proche Belgique, qu'ils émanent de bars et de clubs déjà installés ou de collectifs itinérants. On remarque d'ailleurs que des lieux qui n'étaient pas connus pour héberger des soirées de ce type s'y sont mis, de façon événementielle ou récurrente. Désormais, la corrélation en milieu festif, entre la diffusion de musiques électroniques et l'usage de substances psychoactives n'est plus à démontrer. Le milieu festif lillois ne fait pas exception et en 2015, comme les années précédentes, on observe que ces soirées ou établissements proposant ce type de sons attirent souvent des usagers de produits psychoactifs. Plusieurs lieux sont identifiés à Lille comme étant propices aux usages et aux petits trafics de drogues. Se croisent lors de ces soirées différents publics de l'espace festif électro : les amateurs d'une culture « clubbing » intégrée côtoient aisément un public

plus alternatif, ces deux populations étant liées à la fois par l'attrait pour le type de musiques, mais également par les usagers de substances psychoactives qui prennent place ces moments de fête. Les consommations associées sont d'abord des usages de stimulants : la MDMA et l'ecstasy sont les substances plus régulièrement mentionnées par les usagers festifs et par les associations effectuant des actions de prévention lors de ces soirées. Dans une moindre mesure, la cocaïne est également fréquemment évoquée, mais plus souvent par un public plus âgé, disposant de davantage de moyens financiers. Un réel intérêt pour des produits de type hallucinogène, comme le LSD, ou dissociatif, comme la kétamine, dont les consommations sont plutôt le fait de publics fréquentant l'espace festif alternatif, est à noter.

Par ailleurs, après une chute de fréquentation enregistrée, de la part des Français notamment durant les années 2012-2014, qu'on avait crue rédhibitoire pour la survie de l'ensemble de ces clubs, les méga dancings belges semblent s'être finalement maintenus dans le paysage festif frontalier. Ils drainent un public plus large, provenant souvent de plus loin en région, voire même d'autres régions (les Lillois, craignant les contrôles routiers et disposant d'une offre festive diversifiée, restent plus aisément à Lille aujourd'hui). La particularité de ces clubs est qu'ils s'avèrent être également des lieux de deal assez importants, à l'intérieur du club, mais surtout sur les parkings, à tel point que certains s'y rendent parfois uniquement pour s'approvisionner, sans rentrer dans l'établissement.

Prix de détail (au gramme) des principales substances illicites en 2015, à Lille

Produits	Prix courant (euros)	Tendances 2014-2015
Cocaïne	80	↗
Héroïne	20	↘
MDMA (Cristaux)	50	↗
MDMA (Pilule)	10	→
Cannabis (Herbe)	10	→
Cannabis (Résine)	10	→
LSD	10	→
Speed	10	→
Kétamine	40/50	→

Disponibilité notable des drogues à Lille

Lille est une ville où la disponibilité des produits est grande. En milieu urbain, les réseaux de deal de cités adoptent de plus en plus des techniques commerciales à l'efficacité croissante pour attirer leur clientèle : horaires de présence et de vente très étendus, multiplication des points de vente pour quadriller le territoire, possibilité, pour les usagers précaires, d'acheter en petites quantités (en dessous du gramme), relances téléphoniques, etc. Certains usagers affirment d'ailleurs que cette omniprésence des dealers dans les quartiers où ils vivent peut être un frein à une sortie de la dépendance aux produits. En conséquence, on remarque des individus, vivant dans des régions voisines, voire parfois beaucoup plus lointaines et qui se déplacent vers la métropole lilloise dans le seul but de se procurer des produits. Lille constitue ainsi indéniablement un pôle d'attractivité en ce qui concerne l'accès à différents produits psychoactifs.

Confirmation du retour de l'ecstasy

L'ecstasy occupe une place importante dans les consommations des usagers festifs. Et s'en procurer s'avère très facile, tant le nombre de petits usagers-revendeurs n'a cessé de croître depuis son retour sur le territoire fin 2012. La forme du produit, un comprimé, facilite grandement son transport et son échange d'où la multiplication des consommateurs qui se mettent à revendre quelques comprimés pour financer leur propre consommation. La MDMA en cristaux a suivi sensiblement la même évolution et sa disponibilité en milieu festif a également été accrue par le succès rencontré par une forme spécifique : la forme « para », ou « parachute ». En effet, cette petite bonbonne de papier (renfermant le produit) a contribué à en dédramatiser l'usage¹ mais également à en faciliter la revente en petite quantité entre consommateurs. Aujourd'hui, cette grande disponibilité, en milieu festif, favoriserait un retour à la consommation d'individus plus âgés (trentenaires, quarantenaires, insérés), qui avaient cessé cette consommation à l'époque de la disparition des comprimés d'ecstasy, souvent au profit de la cocaïne, plus pratique socialement, et qui seraient de nouveaux intéressés par la molécule, mais de manière occasionnelle, lors d'événements festifs spécifiques (festivals, soirées spéciales, concerts électro...).

Peu de trafics de médicaments opiacés

La conséquence de la grande disponibilité des produits dits « classiques » est la relative absence de certaines autres substances à Lille, contrairement à d'autres sites du dispositif TREND. Il s'agit notamment du Skénan[®] (sulfates de morphine), médicament souvent détourné de son usage initial (puissant analgésique) par des usagers précaires, comme palliatif à un manque d'héroïne. Or, l'héroïne est tellement disponible et peu chère à Lille que les consommateurs ne sont pas en recherche de ce produit². À Lille donc, les témoignages relatant des usages de Skénan[®] sont très rares et, le plus souvent, le fait d'individus issus d'autres villes/d'autres régions.

Faible visibilité des cannabinoïdes de synthèse

Autre exemple, celui des cannabinoïdes de synthèse : les fumeurs de cannabis lillois semblent peu enclins à se tourner vers ce genre de substitut de cannabis, puisqu'herbe et résine sont facilement disponibles (la résine est moins répandue que l'herbe même si elle reste tout de même accessible).

Des taux de pureté de la cocaïne en nette augmentation

Les représentations des usagers font généralement de la cocaïne un produit coupé, avec une grande variabilité des puretés. Pourtant, le site TREND de Lille a pu, via le dispositif SINTES, effectuer un certain nombre d'analyses sur des échantillons de cocaïne qui se sont avérés contenir des taux de pureté très élevés. En effet, dès 2014, des échantillons de cocaïne très dosée – jusqu'à 90 % de pureté – ont été analysés. En 2015, cette tendance se confirme donc avec des analyses dont la moyenne a atteint 54 % (le taux le plus fort était de 77 %) et ce, qu'il s'agisse d'échantillons collectés en milieu urbain comme en milieu festif. Les hypothèses avancées pour expliquer ce phénomène seraient liées à des arrivages plus directs de cocaïnes vers Lille par colis, ou via des voyages à l'étranger.

Enfin, notons que cette tendance remarquée sur la cocaïne s'intègre dans un mouvement plus général d'augmentation des puretés des substances, puisque l'héroïne, le cannabis et surtout la MDMA/ecstasy connaissent eux aussi des taux en hausse, tant dans les saisies policières que dans les analyses SINTES.

1. Un comprimé coloré (pour l'ecstasy) ou une petite boule de papier qu'on avale (pour la MDMA en « para ») sont des formes qui semblent plus anodines, pour les usagers jeunes/novices notamment et qui permettent de s'éloigner des images négatives et anxiogènes parfois liées aux usages de produits comme la poudre en ligne ou la pratique du sniff (plus connotées négativement).

2. À l'inverse, dans des villes où l'héroïne est difficilement accessible ou à des prix plus élevés, le Skénan tient souvent une place plus importante dans les usages des populations en milieu urbain.



LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Pour remplir sa mission d'observation, le dispositif TREND national s'appuie en premier lieu sur un réseau de huit coordinations locales (Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse et, depuis 2016, Lyon) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil utilisés sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures ou associations en contact avec les usagers de drogues ; groupes focaux (« usagers », « sanitaires », « répressifs »), qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels du champ.

Caractéristiques du site de Lille

Le site de Lille est une zone fortement urbanisée – Lille (233 000 habitants), Roubaix (96 000), Tourcoing (93 000) et Villeneuve d'Ascq (64 600) – à la croisée de nombreux axes de circulation intense, qui relie notamment de grands ports hollandais (Rotterdam) ou belges (Anvers) au bassin parisien, au reste de la France et de l'Europe. Frontalière de la Belgique et, indirectement par le lien transmanche, du Royaume-Uni, la région est le théâtre d'une circulation intense de biens et de personnes, liée à l'économie, au commerce et au tourisme. Parmi les marchandises transportées, des drogues, provenant le plus souvent du Benelux et du Maroc, dont des quantités importantes sont saisies, destinées à des marchés extérieurs ou propres à la région. Le site de Lille reste un lieu de répression du trafic de stupéfiants très important.

Les données locales à partir desquelles cette synthèse est rédigée sont issues d'un recueil spécifique au dispositif TREND, dont le recueil est coordonné par Le Cèdre bleu, et de sources externes. Il s'agit de :

- entretiens non directifs auprès d'usagers, de bénévoles et de professionnels ;
- témoignages succincts sur des faits marquants ;
- comptes rendus d'observations de fêtes ou soirées, notes ;
- trois groupes focaux : avec des usagers, des intervenants sanitaires, et avec des représentants des services répressifs, français et belges ;
- un questionnaire qualitatif a été renseigné par les intervenants de l'association Spiritek à Lille pour le milieu festif, un second par les intervenants du CAARUD Le Sleep'in de l'association « Le Cèdre Bleu », à Lille pour le milieu urbain ;
- données statistiques en population générale ou sur l'activité des services ;
- une revue de presse, le plus souvent régionale ;
- de collectes d'échantillons de produits, dans le cadre du Système d'identification national des toxiques et des substances (SINTES).

Directeur de la publication : François Beck

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT / Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau

Remerciements : À l'ensemble des professionnels de la réduction des risques, du médicosocial, du sanitaire et de l'application de la loi qui ont donné leur expertise pour la réalisation de cette synthèse.

Aux usagers qui ont accepté de participer à nos recherches et dont nous préservons ici l'anonymat. »

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[Crédits photos : © Jacques PALUT / © U.P.images - Fotolia.com / © photo Lille / © Pixabay]

OFDT

3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél. : 01 41 62 77 16
e-mail : ofdt@ofdt.fr

Le Cèdre Bleu

11, rue Eugène Varlin
59160 LOMME
Tél. : 03 20 08 16 60
e-mail : nathalie.lancial@cedre-bleu.fr
sebastien.lose@cedre-bleu.fr